

TEMPLON



ANTHONY CARO

ARTPRESS, novembre 2026

76 | artpress 548

EXPOSITIONS

PARIS

Anthony Caro. The Kenwood Series

Templon, Grenier Saint Lazare / 5 septembre - 24 octobre 2026

Le Britannique Anthony Caro (1924-2013), figure marquante de l'histoire de la sculpture moderne, est à l'honneur à la galerie Templon, qui célèbre par ailleurs ses 60 ans. L'exposition permet de découvrir un ensemble d'œuvres atypiques, issues de *The Kenwood Series* (2003-04), qui associent grès, acier et pierre, et presque jamais exposées en Europe.

Les œuvres présentées au rez-de-chaussée ont été réalisées lors d'un séjour du sculpteur près de Grasse, auprès du céramiste allemand Hans Spinner, connu pour ses collaborations avec Eduardo Chillida, Antoni Tàpies et Pierre Alechinsky. Au centre des préoccupations de Caro : l'horreur des conflits et le flux alors inévitable d'images de l'Iraq, de l'Afghanistan et des guerres de Yougoslavie. S'étant déjà risqué à des formes plus narratives (*The Last Judgement*, présenté à la Biennale de Venise en 1999, ou *Hudson Series*, réalisée auprès du céramiste américain Paul Chaleff en 1990-91, et présentée au sous-sol de la galerie), puis davantage tourné vers des préoccupations quasi architecturales (*le Chœur de lumière* à l'église de Bourbourg, inauguré en 2008), Caro semble en partie abandonner l'abstraction dans *The Kenwood Series* au profit d'un récit tragique, issu de la réalité de l'époque. Il disait à ce propos : « Je ressens le besoin de figures et de choses réelles. [...]

C'est un chemin étroit : laisser entrer l'angoisse dans la figure sans qu'elle ne bascule dans l'excès et ne devienne kitsch (1). » Cette « éloquence » des sujets laissait parfois perplexes la critique (2). Or, ayant grandi dans une famille juive et ayant connu personnellement la guerre, Caro était particulièrement sensible aux horreurs de cette dernière. La souffrance humaine occupe une place non négligeable dans le travail du sculpteur. À la galerie, dans *Artist's Table*, on voit une table qui paraît provenir d'une maison abandonnée, recouverte de poussière après des bombardements ; dans l'ensemble *Children's Games*, on remarque une main laissée sur le dossier d'une chaise, comme si ce membre s'était retrouvé là après l'éclat d'un missile. Dans *Shelter*, c'est l'absence et l'angoisse qui ressortent du toit d'acier. Pathos habituel des guerres ? Banalité d'une tragédie ? Peut-être. Mais le silence de ces œuvres résonne d'un bruit effroyable avec notre temps. L'œuvre majeure de l'exposition, *Witness*, représente un personnage saisi de détresse, dont la masse s'adosse à un tronc en acier (Caro a pourtant rompu avec la tradition du socle !) : il y convoque

Anthony Caro. *The Kenwood Series*. Vue de l'exposition. Premier plan : *Witness*, 2003-04. (Court. l'artiste et Templon, Paris/Bruxelles/New York ; Ph. Laurent Edeline)

directement *le Trois Mai 1808* à Madrid (1814) de Goya, dont il reprend une des figures, les mains portées au visage. Que reste-t-il aujourd'hui de la révolution sculpturale de Caro, et que signifie son œuvre pour les jeunes générations en France ? C'est aussi ce que cette exposition permet de mettre à l'épreuve. Reste que, près de vingt ans après sa réalisation, *The Kenwood Series* demeure étonnamment actuelle.

Maria Rybalchenko

1 Julius Bryant, *Anthony Caro: A Life in Sculpture*, Merrell, 2004. 2 Barry Schwabsky écrivait à propos de *The Last Judgement* (1995-99) et *The Trojan War* (1993-94) : « Le mélange d'un propos nébuleusement général et d'une expressivité trop démonstrative provoque un certain malaise », in *Artforum*, vol. 43, n°8, avril 2005.

The British sculptor Anthony Caro (1924-2013), a pivotal figure in the history of modern sculpture, is the subject of an exhibition at Galerie Templon, which is itself celebrating its 60th anniversary. The show brings together an unusual group of works from *The Kenwood Series* (2003-04), combining stone-ware, steel and stone, and rarely exhibited in Europe.

The works on the ground floor were made during a period Caro spent near Grasse, working alongside the German ceramicist Hans Spinner, known for his collaborations with Eduardo Chillida, Antoni Tàpies and Pierre Alechinsky. At the centre of Caro's concerns was the horror of conflict, and the relentless

stream of images then coming out of Iraq, Afghanistan and the wars in Yugoslavia.

Caro had already ventured into more narrative territory—*The Last Judgement*, shown at the Venice Biennale in 1999, and *Hudson Series*, made with the American ceramicist Paul Chaleff in 1990-91 and presented in the gallery's basement—before turning increasingly towards quasi-architectural concerns, as in *Le Chœur de lumière* at the church in Bourbourg, inaugurated in 2008. In *The Kenwood Series*, he seems to retreat, at least in part, from abstraction in favour of a tragic narrative grounded in the realities of his time. "I feel the need for figures and 'real stuff,'" he explained. "[...] It's a narrow path, this allowing anguish in the figure without it going over the top and becoming kitsch (1)." This "eloquence" of subject matter occasionally unsettled critics (2). Yet Caro, who grew up in a Jewish family and experienced war at first hand, was acutely attuned to its horrors. Human suffering is a significant undercurrent throughout his work. At the gallery, *Artist's Table* evokes a table salvaged from an abandoned house, its surface coated in dust after bombardment. In *Children's Games*, a hand rests on the back of a chair, as though the limb had been left behind by the blast of a missile. In *Shelter*, meanwhile, it is absence and anxiety that emanate from the steel roof. The familiar pathos of war? The banality of tragedy? Perhaps. Yet the silence of these works acquires an unnerving resonance in the present. The exhibition's centrepiece, *Witness*, depicts a figure seized by anguish, its mass leaning against a steel trunk—an arresting gesture from an artist who had decisively rejected the traditional plinth. Here Caro makes a direct allusion to Goya's *The Third of May 1808* (1814), borrowing one of its figures, hands raised to the face. What remains of Caro's sculptural revolution today, and what might his work mean for younger generations in France? These are among the questions the exhibition brings into focus. Almost two decades after it was made, however, *The Kenwood Series* remains strikingly, even disquietingly, contemporary.

1 Julius Bryant, *Anthony Caro: A Life in Sculpture*, Merrell, 2004. 2 Writing about *The Last Judgement* (1995-99) and *The Trojan War* (1993-94), Barry Schwabsky observed: "The combination of a nebulously generalised proposition and overly demonstrative expressiveness produces a certain unease," in *Artforum*, vol. 43, no. 8, April 2005.

